

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Chambres**

Jacques Gauthier

Volume 43, numéro 2 (252), mai 2001

L'expérience mystique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, J. (2001). Chambres. *Liberté*, 43(2), 95–99.

## Chambres

Jacques Gauthier

*Qui donc a pris la juste mesure  
De la croix tremblante de mes bras étendus ?  
Anne Hébert, La chambre fermée*

Je rejoins la chambre  
par-delà soie et dentelle  
où le verbe commence  
à la fine pointe

Le couloir me rend léger  
mes pas déplient les années  
se déclinent en souvenirs

Je me pare d'un tricot  
pour ne pas égarer le fil  
inconnaisable est l'itinéraire

J'ouvre une porte qui s'avance  
quelques mots s'élèvent  
du détecteur de présence  
Je suis là

S'élever est pure perte  
il n'y a pas d'escaliers  
on entre en s'abaissant  
dans l'inattendu  
au bout de soi-même  
comme l'amour qui descend  
une silhouette incognito

Nul n'en saisit le contour  
s'il ne sort de nuit  
en enfant du néant  
vêtu de sa brûlure  
s'il ne tombe dans l'oubli  
offre à la vie immobile  
l'outrance de ses pas

Il ne saurait craindre l'obscurité  
un feu l'éclaire de l'intérieur  
dans ce labyrinthe souterrain

Le visage enluminé de fièvre  
les yeux de l'azur à l'abîme  
l'écoute du face-à-face anticipé

Il est comme un ange trop dense  
de tous les battements d'amour  
son vis-à-vis de lumière vive  
qui n'en finit plus de passer  
dans le cloître anonyme  
cette pièce vacante  
ouverte au frisson de Dieu

La pulsation dans l'alcôve  
pleine et vide comme un germe  
souffle et verbe réunis  
la dérobée sans crispation

L'invisible amour me cherche  
malgré les cachotteries  
et les trahisons

Son baiser me grise mieux que le vin  
le sevrage est plus doux que tabac  
j'en perds le souffle

Le danseur se retire  
en laissant intacte l'histoire sacrée  
et l'accouchement à venir

Je suis  
devant  
en haut  
sans ailes

Il me regarde tendrement  
à travers les capteurs solaires

Je lui renvoie cet échange amical  
qui me pose dans l'existence  
un rappel de la vie d'oraison  
un grand amour  
silencieux